

## Le coup de bill'art du Soir

## Frank Zappa

Par Kader Bakou

Frank Zappa a dit : «Les journalistes de rock sont des gens incapables d'écrire qui interviewent des gens incapables de parler pour des gens incapables de lire.»

Frank Vincent Zappa, né en 1940 à Baltimore (Maryland, USA), est un musicien de rock, auteur, compositeur, guitariste, chanteur, acteur, réalisateur, producteur et satiriste. Il est l'un des musiciens compositeurs les plus prolifiques de son époque, avec plus de 60 albums, la plupart constitués de compositions originales. Il est aussi un ingénieur producteur doué, qui a réalisé lui-même presque tous ses enregistrements. Son travail a exploré plusieurs styles musicaux contemporains, notamment l'avant-garde (la musique expérimentale) et le rock psychédélique. Les morceaux de Zappa ne sont jamais vraiment achevés et ses concerts sont toujours l'occasion de nouveaux arrangements. En fait, Zappa ne joue jamais deux fois le même morceau. En plus de tous ces talents musicaux et artistiques, il était célèbre par ses répliques et autres citations.

«L'information n'est pas la connaissance. La connaissance n'est pas la sagesse. La sagesse n'est pas la vérité. La vérité n'est pas la beauté. La beauté n'est pas l'amour. L'amour n'est pas la musique. La musique est la meilleure des choses...», a-t-il dit dans le passage «Music is the best» du titre *Packard Goose*. Mais, il est conscient des limites de la musique dans l'éducation des gens : «Il existe plus de chansons d'amour que de n'importe quoi d'autre. Alors, si les chansons avaient un quelconque pouvoir sur les gens, les gens s'aimeraient.»

Pour Zappa, «l'esprit est comme un parachute : il ne fonctionne pas s'il n'est pas ouvert». Concernant son éventuelle candidature à la présidentielle américaine de 1992, il avait fait remarquer : «Regardez chaque homme qui a été président des Etats-Unis. Est-ce que je pourrais faire pire ? Si j'arrive à distinguer la merde du cirage, je ne peux pas faire pire !»

Mais, peu de temps avant sa mort en 1993, Zappa s'occupe de la politique culturelle tchèque à la demande du président Václav Havel, lui-même artiste (théâtre et cinéma), car les deux hommes avaient une profonde estime mutuelle.

Après sa mort, un astéroïde a été nommé en son honneur. «Frank Zappa» est quelque part dans le ciel.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

**Ce roman s'inspire de faits réels comme nous le précise l'auteur dans son préambule. Akli, personnage principal de L'ultime rôle d'un disparu effectue son service militaire dans la caserne de Beauvais à Marseille entre 1944-1945.**

Une nuit, il se réveille en sursaut. Il vient de faire un horrible cauchemar. Il le sent : un malheur est arrivé dans sa famille des Ath-Waghli en Basse-Kabylie. En proie à une profonde inquiétude, il réveille Waâli, son camarade de chambre, et lui fait part de ses prémonitions.

Tourmenté, Akli déserte l'armée et embarque sur un cargo de la cité phocéenne avec la complicité d'un commerçant français. Deux jours plus tard, il rejoint son village natal à quelques encablures de Sétif. Lorsqu'il arrive dans

la maison familiale, une mauvaise nouvelle l'attend. Son frère et son père ne sont plus de ce monde. Akli découvre que leur mort n'est pas due au hasard. Dès lors, il n'aura de cesse que de les venger... Il se révolte contre l'administration française et devient un héros pour les gens de son village.

L'auteur apporte une explication du mot «Anza» : «...C'est une prononciation simplifiée du mot «anazaâ» en kabyle, qui signifie : rôle, agonie. Dans la mythologie kabyle, on rapporte qu'à l'endroit où se serait répandu le

sang d'une personne assassinée, il vous est possible d'entendre, aux heures où le soleil est au zénith, cette voix ressurgissant du néant, rappeler sans cesse l'ultime rôle de ce disparu. Ce phénomène est dit on ne plus perceptible notamment les jours de canicule». (Page 7).

Muhend Lmulud Ubeqqa est né en 1951 à El Flay, près de Sidi Aïch, dans la wilaya de Béjaïa. Cet ancien cadre de l'Education nationale, aujourd'hui à la retraite, a déjà publié deux romans : *Le revers du mépris* et *Une perle dans un collet*.

Sabrinal

*L'ultime rôle d'un disparu «Anza»*, Muhend Lmulud Ubeqqa, Aframed Editions, 2012, 251 P.



Photo : DR

## PROJET MED-MEM

## Les archives de télévisions méditerranéennes publiques accessibles

Le site électronique du projet Med-Mem, incluant les archives de 14 télévisions publiques de la région Méditerranée, dont la télévision algérienne, a été lancé hier à Rabat (Maroc) lors d'une cérémonie officielle. Ce nouveau site ([www.medmem.eu](http://www.medmem.eu)), qui se décline en trois langues (arabe, français et anglais,) devient ainsi la plus large collection vidéo consacrée au patrimoine historique, culturel et touristique de la région de la Méditerranée. Cofinancé avec l'Union euro-

péenne (UE), dans le cadre du programme Euromed Héritage, le projet Med-Mem offre gratuitement accès au public, à environ 4 000 documents audiovisuels, avec possibilité de navigation par thème, par zone géographique, ou par période historique. Le site, qui sera également enrichi par des explications et des contributions de plus de 40 experts de la région méditerranéenne et un réseau d'institutions culturelles et d'enseignement (musées, bibliothèques, universités), offre au public

la possibilité de le consulter en vue d'élargir sa diffusion. Le projet Med-Mem, piloté par l'Institut français de l'audiovisuel, consiste dans la mise en œuvre d'un site Internet promouvant le patrimoine de la zone euro-méditerranéenne, à travers la mise en ligne d'archives audiovisuelles éditorialisées des télévisions publiques de la région. Il participe à la mise en valeur d'un patrimoine commun et favorise une dynamique de sauvegarde des archives audiovisuelles de la Méditerranée.

## ÉDITION

## La guerre compromet la numérisation des manuscrits de Tombouctou

Un important projet de numérisation des précieux manuscrits de Tombouctou, entrepris depuis 2008 par des chercheurs français en coopération avec le Mali, a été interrompu par la guerre et l'occupation de cette ville par des groupes islamistes.

A ce jour, parmi les dizaines de milliers de manuscrits datant pour les plus anciens du XII<sup>e</sup> siècle, seule une centaine appartenant à un détenteur privé a été numérisée à Tombouctou. Mais avec l'explosion de la guerre, le travail s'est arrêté, ont indiqué les chercheurs de l'Institut national des sciences appliquées de Lyon (Insa), dans l'est de la France. «Tombouctou a été une cité d'un rayonnement exceptionnel à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance, il faut continuer ce travail de numérisation qui est un rempart contre l'obscurantisme», a souligné vendredi Jean-Jack Queyranne, président de la région Rhône-Alpes (est de la France) qui a accordé une aide de 300 000 euros à l'Institut national des

sciences appliquées de Lyon (INSA) pour sa réalisation. Depuis l'occupation de Tombouctou par des groupes islamistes, qui se sont livrés à des destructions de mausolées anciens et maintenant avec le redoublement de la guerre et l'intervention française au Mali, l'inquiétude grandit pour ces biens inestimables et difficilement quantifiables, classés patrimoine mondial.

La directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, a appelé dernièrement les forces militaires maliennes et françaises à protéger le patrimoine culturel du Mali, déjà gravement endommagé à Tombouctou. «Une partie de ces manuscrits a été emportée clandestinement à Bamako, elle est cachée, et une partie est à Paris», a indiqué Jean-Michel Djian, journaliste et universitaire, coordinateur d'un ouvrage récent sur le sujet : «Manuscrits de Tombouctou. Secrets, mythes et réalités». «Nous avions installé un équipement de numérisation à l'Assemblée régionale de Tom-

bouctou et formé un technicien. Le matériel a servi de septembre 2009 à mars 2010», a expliqué Jean-Pierre Chante, professeur émérite à l'Insa.

Les chercheurs ont recensé entre 100 000 et 900 000 manuscrits à Tombouctou et ses environs, des experts estimant que les bibliothèques de Mauritanie possèdent pas moins de 250 000 manuscrits. Les chercheurs ont aussi souligné la réticence des Maliens à voir leurs manuscrits «copiés», redoutant notamment que ceux-ci perdent de leur valeur. «Quand on sort de Tombouctou, on découvre des caisses contenant des manuscrits dans un état déplorable», indique M. Chante.

Il insiste pour la création d'un site géré par les Maliens qui établirait un catalogue, pour éviter la spéculation et le pillage. Possession des grandes lignées de la ville, ces manuscrits, dont les plus anciens remontent au XII<sup>e</sup> siècle, sont conservés comme des trésors de famille dans le secret des maisons, des biblio-

thèques privées, sous la surveillance des anciens et d'érudits religieux. Fondé à Tombouctou en 1973, le Cedrab, dénommé ensuite Institut des hautes études et de recherches islamiques Ahmed-Baba, abrite par exemple entre 60 000 et 100 000 manuscrits, selon le ministère malien de la Culture.

Ils sont pour la plupart écrits en arabe ou en peul, par des savants originaires de l'ancien empire du Mali. Ces textes parlent d'islam, mais aussi d'histoire, d'astronomie, de musique, de botanique, de généalogie, d'anatomie... «La plupart de ces écrits ont pour support du papier d'Orient ou d'Italie, mais j'ai découvert des écrits sur des omoplastes de chameau ou des peaux de moutons», a relaté Jean-Michel Djian, qui a aussi lancé l'Université ouverte des cinq continents à Tombouctou. Il a rappelé que «l'oralité est devenue l'image de marque de l'Afrique mais c'est faux, la tradition écrite est plus importante qu'on ne l'imagine».

## Actualité

**CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**  
Jusqu'au 31 janvier : 2<sup>e</sup> édition du «Recup' Art», exposition collective d'arts plastiques intitulée «Recycle Art Urbain».

**BIBLIOTHÈQUE JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**  
Mercredi 23 janvier à 14h : Rencontre avec l'artiste peintre Dalil Saci autour de son beau livre *Tlemcen, pigments et patrimoine*.

**CENTRE CULTUREL APREVAL (KOUBA, ALGER)**  
Mercredi 23 janvier à 20h : Soirée chaâbie avec Hamid Laïdaoui.

**CENTRE CULTUREL EL-MAGHA-**

**RIA (ALGER)**  
Mercredi 23 janvier à 20h : Soirée chaâbie avec Karim Aoudat.

**CENTRE CULTUREL EL-MADANIA (ALGER)**  
Mercredi 23 janvier à 20h : Soirée chaâbie avec l'artiste Bouaroua.

**BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA RACHID-KOUACHE (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
Mercredi 23 janvier à 20h : Soirée chaâbie avec Smaïl Lahouaoui.

**SALLE EL-ABIARIA (EL-BIAR, ALGER)**  
Mercredi 23 janvier à 20h : Soirée chaâbie avec Abdenour Bensaïd.

**MAISON DE LA CULTURE**

**MOULOUD-MAMERI DE TIZI-OUZOU**  
Jeudi 24 janvier à 14h : Spectacle artistique animé par une pléiade d'artistes à l'occasion de de l'anniversaire de Matoub Lounes, organisé par la fondation Matoub-Lounes.

**PALAIS EL MENZEH (46, RUE BENCHENEB, CASBAH, ALGER)**  
Jeudi 24 janvier à 9h30 : Célébration du Mawlid Ennabaoui Echarif avec le rituel religieux et culturel algérois du *m'deh*.

**THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU**  
Mardi 22 janvier à 14h : Spectacle «Danse Mezghana» de Fayza Ouamane.

**INSTITUT FRANÇAIS DE ANNABA**  
Jusqu'au 12 février : Exposition d'arts plastiques par Adel Bentounsi

**GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 31 janvier : Exposition collective de peinture par les artistes Rachid Djemaï, Moussa Bourdine, Noureddine Chegrane, Souhila Belbahar et Safia Zoulid  
**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 7 février : Exposition «Marianne et Germania, 200 ans de relations franco-allemandes à travers la caricature», organisée à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la signature du traité de l'Elysée.

**SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**  
Vendredi 25 janvier à 16h : Concert de Rabah Asma.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 10 février : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
Jusqu'au 31 janvier : 5<sup>e</sup> Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).